



DOGMES MUSICAUX

Les Antidogmatiques

Quiconque a beaucoup lu peut avoir beaucoup retenu, parfois, beaucoup compris, mais rarement, et, par certains, celui qui écrit voudrait bien n'être jamais lu, ni même, ni surtout, approuvé : car c'est sur un malentendu que reposent certaines approbations.

Ainsi, depuis quelques années, depuis que le signataire de ces lignes a commencé à dire le néant des affirmations dogmatiques et la fragilité réelle des *Dogmes* les plus imposants, des *antidogmatiques* ont surgi partout. Ils ont approuvé la lutte contre les *dogmes*, mais certains ont compris le contraire de ce qui est dit ici et l'ont affirmé avec une candeur hardie.

Il est dit ici que nous ne devons nous soumettre à aucun enseignement musical qui ne s'adresse pas directement à notre OÛIE MUSICALE et dont la justesse n'est pas contestée par elle.

L'enseignement musical doit être minutieux et attentif : il doit avoir pour but le perfectionnement progressif et logique de l'ouïe musicale (1), la compréhension de toutes les œuvres passées ; puis, s'il y a lieu, la technique la plus habile dans l'art d'écrire (2) exactement ce qu'on a conçu, et trouvé conforme aux exigences naturelles de l'oreille.

La SCIENCE MUSICALE (3) n'est que cela. C'est de la biologie musicale, c'est l'histoire naturelle de la musique, c'est enfin l'étude d'un métier. Le reste n'est que fatras empirique, systèmes insoutenables que l'on peut créer en nombre infini sans que l'un d'eux paraisse plus raisonnable que les autres.

Or les *antidogmatiques* « nouveau jeu »

(1) Et ce perfectionnement embrasse tout ce qui dans l'art des sons s'adresse à l'oreille : sensation de l'instant (son, accord, intervalle...); sensation d'enchaînement de deux ou plusieurs instants (logique auditive dans l'enchaînement des accords ou des successions *polyodiques* et *polyrythmiques*...); sensation des enchaînements de périodes (logique auditive dans la succession des tonalités, le rapport des longueurs des périodes, etc...).

(2) Ou d'exécuter soit ses propres œuvres, soit celle des autres.

(3) Expression dont on a usé et abusé sans l'expliquer jamais. Pour beaucoup, c'est l'ensemble des moyens qui permettent de faire de la musique ennuyeuse ou obscure.

affectent, devant tout projet d'enseignement musical, un sourire de sceptique supériorité.

Ils affirment que toute chose enseignée est un *Dogme* ; que nulle étude, nulle observation ne sont nécessaires à l'artiste ; sans doute, ils pensent que la chimie est dogmatique, dogmatique la physique, dogmatiques les sciences mathématiques et mécaniques, dogmatiques les sciences naturelles.

Ils croient que, lorsque je dis à un enfant inexpérimenté : « Le feu brûle et l'épingle pique », je suis dogmatique !!!

Déjà, en un chapitre précédent, j'ai expliqué quels résultats obtiendrait un musicien, même bien doué, qui prétendrait exécuter ou composer de la musique sans étude.

Il est bon de rappeler ici que l'ignorance prend tous les masques et que tout lui fournit des arguments. Lorsqu'elle se complique de pédantisme et de la manie de « théoriser », en bavardages écrits ou parlés, elle soutient les thèses les plus inattendues : ainsi dit-on, depuis quelque temps, qu'il n'y a aucune différence entre une *affirmation dogmatique*, qui ne repose sur aucune vérité observée et reconnue, et un *enseignement naturel*, tiré de l'expérience et de l'étude des sensations *non individuelles*, mais largement humaines.

Les *dogmatiques-nés*, devenus *antidogmatiques* par système et pour suivre une mode qui semble naître et grandir, ont créé, sans réfléchir, ce *Dogme* nouveau : « L'homme ne saurait rien enseigner à l'homme ; toute affirmation est *dogmatique*. »

Ce *Dogme*, autant que les autres, est dénué de bon sens, parce que non contrôlé par les faits et, à l'examen, par eux démenti.

JEAN HURÉ.

Conclusion

I

CONFITEUR

Maintenant que ce livre est fini, l'auteur doit des excuses à bien des gens : car il fut, sans le vouloir, un grand insulteur public.

Il lui faut d'abord implorer le pardon des nombreux professeurs, qui, dénués de *vraie* science, ne comprennent pas que l'enseignement musical consiste, tout entier, dans la *formation progressive de l'oreille des élèves*, que l'art musical est soumis aux *exigences naturelles de l'ouïe musicale*, qui, eux-mêmes, le plus souvent, manquent absolument de cette éducation sensorielle ; de ces critiques pédants ou ignares — voire ignares et pédants — ou de parti pris, ou acquis au plus offrant, ou vindicatifs, ou pires encore ; de ces virtuoses sans goût, avides seulement d'effets étonnants, de difficultés vaincues,

de personnalité bizarre : tous gens soumis à des préceptes dogmatiques ou coupables d'en avoir créés et mis en circulation, tous traîtres aux *lois naturelles* et *immuables de l'Art musical*, LOIS AUSSI NETTES ET LEUR GÉNÉRALITÉ, AUSSI INNÉES EN NOUS QUE LES LOIS NATURELLES DE LA MORALE.

Et ces professeurs, ces critiques, ces musiciens furent décrits ici avec assez de précision pour qu'on en retrouve l'espèce partout où elle croît ; pour qu'on les distingue, là où on les rencontrera, des hommes *doués selon la nature*, et étant restés soumis à ses *seules* lois.

De ces derniers, instinctivement, les *dilettanti* admiraient les œuvres, l'enseignement, les exécutions ; mais tant de musicographies, de discours, de productions, démentaient ces admirations naïves, qu'il se produisait, parmi ces amoureux d'art selon la nature, des *diabètes*, de l'égarement, bientôt du *snobisme*, du *dogmatisme* obéissant, avec la haine de toute beauté naturelle.

Aussi les *musiciens nés musiciens*, qu'ils soient obscurs ou illustres, se sont réjouis au cours de la parution fragmentée de ces pages, et ont remercié leur auteur d'avoir rendu plus saisissables les différences qui les distinguent des artificiels produits du *dogmatisme* ; d'avoir osé flétrir ce qu'on avait coutume d'adorer avec tant de piété.

Cependant, ici, aucun nom détesté n'a été prononcé ; la personnalité des sots les plus dangereux fut dissimulée avec soin ; le pédantisme, l'ignorance, la vilénie, furent vilipendés, mais les ignorants, les pédants, les vilains épargnés charitablement : aucune de leurs particularités ne fut décrite, qui eût pu désigner nettement leur *individualité*.

Des *types* d'ignorance dogmatique et d'infirmité sensorielle furent seulement esquissés.

Mais, aveuglés par la rage, et ne soupçonnant pas la maladresse irréfléchie de leur attitude, les individus qui ressemblent le plus aux types décrits, se sont désignés eux-mêmes par leurs calomnies, par leurs écrits, débordants de venin perfide, par un évident parti pris contre moi — à quoi personne ne fut trompé.

Les *critiques*, surtout, ont sévi d'amusement en manière.

Ainsi j'en ai connu beaucoup que j'ignorais ; ainsi le public a pu savoir le nom de ceux qui semblaient m'avoir servi de modèles et se reconnaissaient dans mes écrits.

Ce livre est un livre d'amour profond pour l'art musical et pour les choses humaines ; pas une parole n'y fut écrite avec haine si beaucoup avec tristesse, mais c'est un livre plein d'inconscientes insultes que les insultés ne pardonneront jamais à son auteur.

Confiteur.

J'avoue, mais je ne me repens pas : j'ai fait ce que j'avais à faire. Je n'ai pas exprimé